

*Par M. Tarte :*

Q. Ayez l'obligeance de chercher dans les livres l'item de mars 1888, \$2,000 ?  
—R. Il n'y a pas de chèque pour \$2,000, en mars.

Q. Y a-t-il une entrée dans les livres ?—R. Il y a une entrée dans les livres.

Q. Lisez-la, s'il vous plaît ?—R. Exhibit "L 3," page 346, 8 mars 1888, N. K. Connolly, pour montant de son chèque personnel pour cadeau *re* C.-A., tel que convenu, \$2,000.

*Par M. Edgar :*

Q. Ceci est-il un chèque ?—R. Non, monsieur.

*Par M. Adams :*

Q. Comment lui avez-vous payé cet argent ?—R. Je ne le lui ai pas payé.

Q. Qui vous a dit de faire l'entrée ?—R. Il était entendu entre les membres de la maison que M. Connolly devait avoir \$2,000 qui, je le suppose, avaient été dépensées par lui.

Q. Vous ne s'avez pas s'il a payé oui ou non ? On vous a tout simplement dit de faire l'entrée dans les livres ?—R. Oui.

Q. Sans que vous ayez eu connaissance qu'il avait reçu ou qu'il n'avait pas reçu un chèque de la maison ?—R. Le fait de porter au crédit de M. Connolly \$2,000 était une preuve suffisante pour moi, de la réception de cet argent. Qu'il l'ait payé ou non, je l'ignore.

*Par M. Edgar :*

Q. Dans quel livre voit-on cela ?—R. Dans le livre de caisse.

Q. Est-là le premier livre où cela a été entré ?—R. Oui, cela a été le premier livre.

Q. L'avez-vous reporté ailleurs ?—R. Oui ; dans le journal et dans le grand livre.

*Par M. Adams :*

Q. Ne serait-ce pas un paiement comptant ? Vous dites "Payé à N. K. Connolly" ?—R. Cette entrée ne le montre pas.

Q. Alors, était-ce par un chèque ?—R. Je ne le sais pas. J'ai tout simplement placé cette somme à son compte.

Alors le sous-comité s'est ajourné.

---

CHAMBRE DES COMMUNES, MERCREDI, 15 juillet 1891.

Le sous-comité s'assemble à 3 h. p. m.

PRÉSENTS : M. Girouard (au fauteuil), Adams, Baker, Davies et Edgar.

M. Thomas McGreevey, M. P. est appelé.

M. Stuart dit que M. McGreevey était malade et alité. Il ajoute : Je n'ai pas ses papiers, mais je lui ai télégraphié à Québec lui disant que s'il lui était impossible de venir ici, de me les envoyer.

M. GEOFFRION—En attendant vous êtes sans ordres.

M. STUART.—Je le suis ; toutefois je puis dire que M. McGreevey m'a dit qu'il avait fait mettre tous ses papiers en ordre et qu'il les apporterait avec lui. Depuis, il est tombé malade. Je lui ai télégraphié de me les envoyer directement.

M. EDGAR.—Je demandé la production du livre de comptes de Thomas McGreevey, à la Banque Union ? Y a-t-il d'autres banques avec lesquelles il a fait des affaires ?

M. STUART—Pas que je sache en ce temps-là. M. McGreevey m'a dit que depuis la période en question, la Banque Union était la seule où il faisait des affaires. Tout de même il avait d'autres comptes pendant qu'il s'occupait de la construction